

☐

I'm not robot


reCAPTCHA

Continue

Les misérables victor hugo analyse littéraire

Pour les articles homonymes, voir Les Misérables (homonymie). Les Misérables Cosette chez les Thénardier(illustration d'Émile Bayard, 1886). Auteur Victor Hugo Pays France Genre Roman Éditeur Albert Lacroix et Cie Date de parution 1862 Illustrateur Émile Bayard Nombre de pages 2 598 (éd. Testard, 1890) Chronologie Claude Gueux Les Travaill

Dossier Bibliocollège

Les Misérables

1

L'essentiel sur l'œuvre

276

2

L'œuvre en un coup d'œil

277

3

Le xix^e siècle, un siècle de révolutions

• Une époque mouvementée

• La révolution industrielle

• Classes sociales : le choc des extrêmes

• Le siècle du roman

282

283

284

285

4

Genre : Le roman

286

5

Groupement de textes :
Dire l'injustice

290

6

Lecture d'images et histoire des Arts

298

7

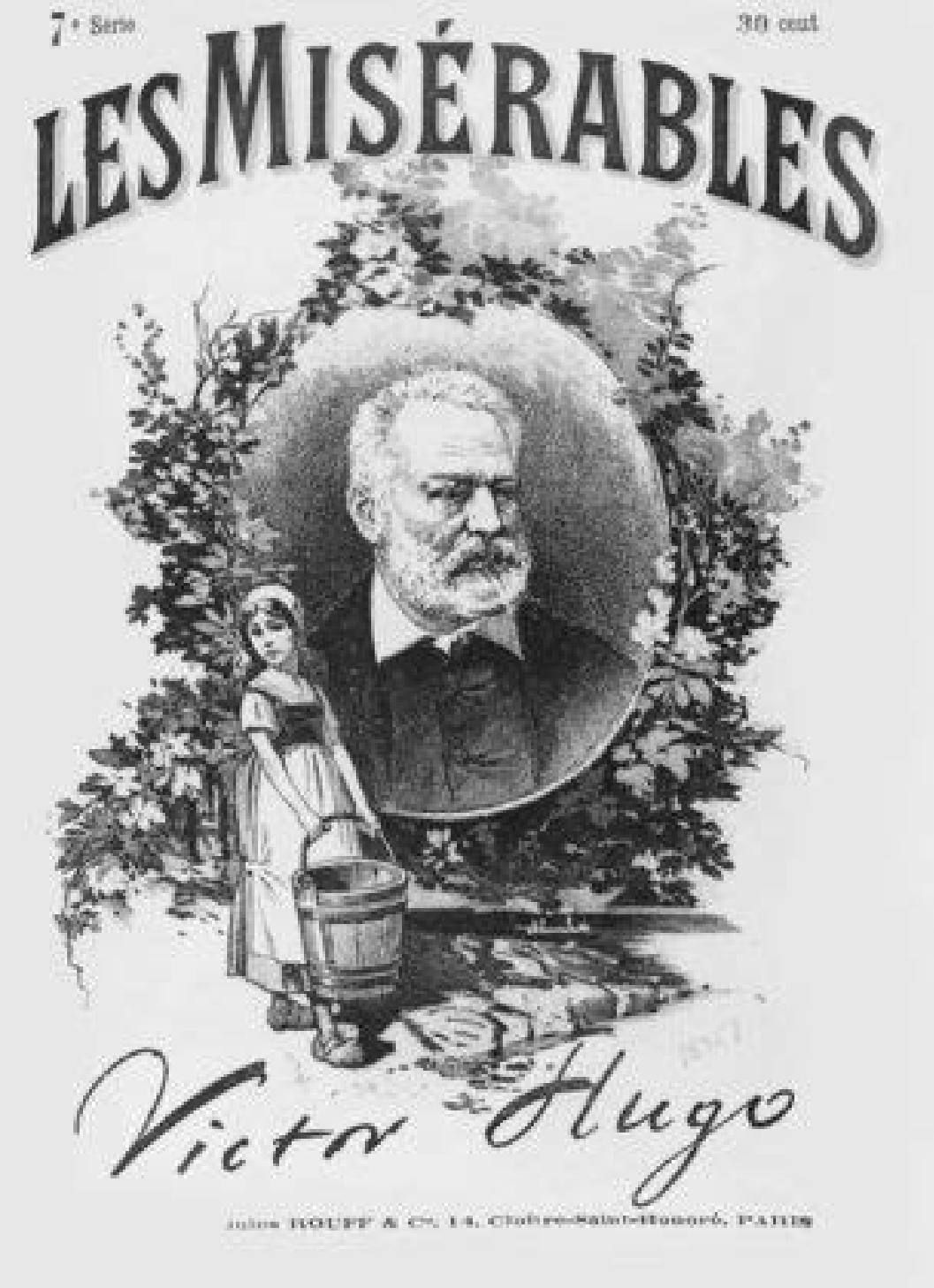
Et par ailleurs...

300

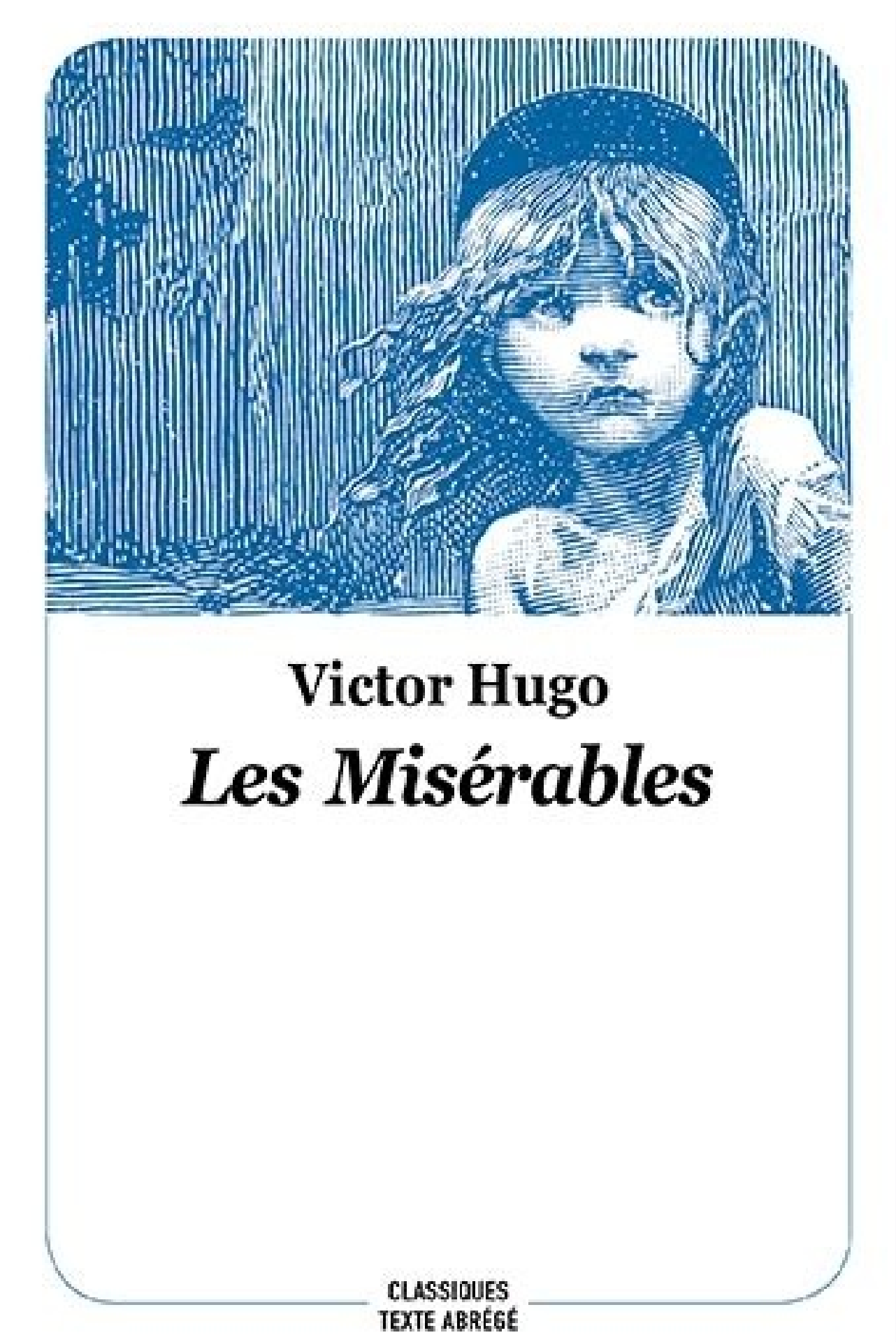
La préface résume clairement les intentions de l'auteur : « Tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles ». Résumé Article détaillé : Résumé détaillé du roman. L'action se déroule en France au cours du premier tiers du XIX^e siècle, entre la bataille de Waterloo (1815) et les émeutes de juin 1832. On y suit, sur cinq tomes[3], la vie de Jean Valjean, de sa sortie du bagne jusqu'à sa mort. Autour de lui gravitent les personnages, dont certains vont donner leur nom aux différentes parties du roman, témoins de la misère de ce siècle, misérables eux-mêmes ou proches de la misère : Fantine, Cosette, Marius, mais aussi les époux Thénardier et leurs enfants Éponine, Azelma et Gavroche, ainsi que le représentant de la loi, Javert.



Outre le récit souvent dramatique des péripéties des vies de ces personnages, Victor Hugo interrompt régulièrement l'action pour de vastes digressions (telle la longue description de la bataille de Waterloo ouvrant la deuxième partie), prétextes à exposer ses idées sur l'Histoire, la société ou la religion. La première partie (Fantine) décrit la « rédemption » de Jean Valjean sous l'influence de l'évêque de Digne, monseigneur Myriel ; il devient M. Madeleine, bienfaiteur de la ville de Montreuil-sur-Mer. En parallèle, on suit la déchéance de Fantine, fille-mère obligée de confier son enfant, Cosette, aux malfaisants Thénardier ; cette partie s'achève sur une série de coups de théâtre, Jean Valjean reprenant sa véritable identité et se livrant à la justice pour sauver un innocent ; il a cependant eu le temps de jurer à Fantine mourante qu'il s'occupera de Cosette. Dans la deuxième partie (Cosette), on voit Jean Valjean s'évader, arracher Cosette aux Thénardier, et tenter de s'installer à Paris pour y mener une vie tranquille, mais il a attiré l'attention du policier Javert, qui ne cessera plus de le traquer ; cette partie se conclut sur le sauvetage miraculeux de Jean Valjean, trouvant refuge dans le couvent du Petit-Picpus. Les événements de la troisième partie (Marius) se déroulent dix ans plus tard.



Le roman se concentre d'abord sur le conflit entre Marius et son grand-père, le grand bourgeois Gillenormand, qui aboutit à leur rupture et à l'entrée de Marius dans un groupe de révolutionnaires, les Amis de l'A B C. [cruzadinha sobre conotação e denotação](#) Pendant ce temps, Jean Valjean et Cosette ont quitté le couvent ; Marius les rencontre par hasard, et tombe amoureux de cette fille dont il a le plus grand mal à découvrir l'identité. Le dernier livre (Le mauvais pauvre) noue tous les fils de l'intrigue : Thénardier (sous le pseudonyme de Jondrette) tend un piège à Jean Valjean ; Marius, témoin de ce guet-apens et se préparant à en avertir Javert, découvre que l'homme qui veut assassiner le père de sa bien-aimée n'est autre que celui qui a sauvé son propre père à Waterloo.



Finalement, Jean Valjean s'échappe une fois de plus, et Marius perd la trace de Cosette. La quatrième partie (L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis) montre les retrouvailles de Marius et Cosette, grâce à l'intervention d'Éponine. [antennas and wave propagation by kraus 4th edition pdf free download](#) Leur idylle se développe rue Plumet,

De même que l'arresté précipité de Jean Valjean ; tous les protagonistes de l'histoire, ou presque, convergent alors vers la barricade (fictive) de la rue de la Chanvrete, les Amis de l'A B C par conviction révolutionnaire, Marius par désespoir d'avoir perdu Cosette, Éponine par amour. Gavroche par curiosité, Javert pour espionner et Jean Valjean pour sauver Marius. La cinquième partie finit par la mort des insurgés (dont Gavroche) sur la barricade. Jean Valjean permet à Javert de s'enfuir et sauve Marius au dernier instant, avant de le reconduire chez son grand-père , rejoint par Javert, ce dernier le laisse repartir, et ne comprenant pas comment il a pu ainsi faillir à son devoir, il se suicide. L'idylle entre Marius et Cosette se concrétise par un mariage. Jean Valjean s'efface peu à peu de la vie du couple, encouragé par Marius qui voit en lui un malfaiteur et un assassin. Marius n'est détrempé par Thénardier que dans les dernières pages du roman et , confus et reconnaissant, assiste avec Cosette aux derniers instants de Jean Valjean. Jean Valjean et Mgr Myriel. Illustration de Frédéric Lix, vers 1879-1880. Javert arrêtée Fantine. *temas de catequesis para adultos pdf* Illustration de Pierre Georges Jeanniot, 1890. Jean Valjean soustrait Cosette à Thénardier. Illustration d'Émile Bayard, vers 1879-1882. Jean Valjean, Cosette et Marius au jardin du Luxembourg. Illustration de Jeanniot, 1891. Gavroche en tête des insurgés. Illustration de Lix d'après Jeanniot, 1906. Jean Valjean et Cosette après le mariage de celle-ci. Illustration d'Émile Bayard. Le roman Genèse Victor Hugo photographié par Gilbert Louis Radoux le 5 mai 1861. Préoccupé par l'adéquation entre la justice sociale et la dignité humaine, Victor Hugo a écrit en 1829 Le Dernier Jour d'un condamné, long monologue et réquisitoire contre la peine de mort. Il poursuit en 1834 avec Claude Gueux. En 1845, alors qu'il vient d'être fait pair de France par le roi Louis-Philippe Ier, le peintre François-Auguste-Biard fait constater le flagrant délit d'adultère de sa femme Léonie avec le poète. Léonie est emprisonnée pendant deux mois dans la prison Saint-Lazare puis envoyée au couvent des Augustines. C'est cet événement qui, selon Sainte-Beuve, conduit Victor Hugo à se retirer chez lui[4] et à entreprendre une grande fresque épique qu'il intitule d'abord Les Misérables, (ou Livre des Misères)[5] dans laquelle le personnage principal se nomme initialement « Jean Tréjean »[6].

De cette même année 1845, daterait également l'unique trace écrite conservée de ce qui peut ressembler à l'architecture synthétique d'un projet : l'histoire d'un saint Histoire d'un homme Histoire d'une femme Histoire d'une poupée[7]. Il interromp sa tâche en février 1848, mais écrit à la même époque son Discours sur la misère (1849). Durant son exil, après la réaction des Contemplations (1856) et de La Légende des siècles (1859), il se remet à l'écriture des Misérables, à Guernessey en 1860. Sur son manuscrit, il écrit : « 14 février. Ici, le pair de France s'est interrompu, et il proscriit a continué : 30 décembre 1860. Guernessey [8]. » L'ouvrage est terminé et publié à partir de fin mars 1862 par l'éditeur Alart Lacroix, qui dispose d'un colossal budget de fabrication et de lancement, et qui fonde tous ses espoirs sur cet ouvrage[9]. Inspiration Exemplaire original du tome I publié en 1862 à Bruxelles par Lacroix, Verboeckhoven et Cie (Besançon, maison natale de Victor Hugo). Les Misérables est à la fois un roman d'inspiration réaliste, épique et romantique, un hymne à l'amour et un roman politique et social. Roman réaliste[10]. Les Misérables décrit tout un univers de gens humbles. C'est une peinture très précise de la vie dans la France et le Paris pauvre au début du XIX^e siècle. *dozotavivewoluzivutobomus.pdf* Son succès populaire tient au fait parfois chargé avec lequel sont peints les personnages du roman. Roman épique. Les Misérables dépeint au moins trois grandes fresques : la bataille de Waterloo (qui représente pour l'auteur la fin de l'épopée napoléonienne et le début de l'ère bourgeoise ; il s'aperçoit alors qu'il est républicain), l'émeute de Paris en juin 1832, la traversée des égouts de Paris par Jean Valjean. Mais le roman est aussi épique par la description des combats de l'âme : les combats de Jean Valjean entre le bien et le mal, son rachat jusqu'à son abnégation, le combat de Javert entre respect de la loi sociale et respect de la loi morale. Les Misérables est aussi un hymne à l'amour : amour chrétien sans concession de Mgr Myriel qui, au début du roman, demande sa bénédiction au conventionnel G. (peut-être inspiré par l'abbé Grégoire[11]) ; amours déçues de Fantine et Éponine ; amour paternel de Jean Valjean pour Cosette ; amour partagé de Marius et Cosette ; Victor Hugo aede d'ailleurs toute la troisième partie sur la personne de Marius en qui il se reconnaît jeune. Il avouera même avoir écrit avec Marius ses quasi-mémoires[12]. Mais c'est aussi une page de la littérature française dédiée à la patrie. Au moment où il écrit ce livre, Victor Hugo est en exil. Aidé depuis la France par des amis qu'il charge de vérifier si tel coin de rue existe, il retranscrit dans ce roman la vision des lieux qu'il a aimés et dont il garde la nostalgie[13]. Mais la motivation principale de Victor Hugo est le plaidoyer social. *72652048333.pdf* « Il y a un point où les infâmes et les infortunés se mêlent et se confondent dans un seul mot, mot fatal, les misérables ; de qui est-ce la faute ? » Selon Victor Hugo, c'est la faute de la misère, de l'indifférence et d'un système répressif sans pitié. Idéaliste, Victor Hugo est convaincu que l'instruction, l'accompagnement et le respect de l'individu sont les seules armes de la société qui peuvent empêcher l'infortuné de devenir infâme. Le roman engage une réflexion sur le problème du mal… Il se trouve que toute sa vie Hugo a été confronté à la peine de mort. Enfant, il a vu des corps pendus exposés aux passants, plus tard, il a vu des exécutions à la guillotine. Un des thèmes du roman est donc « le crime de la loi ». Si l'œuvre montre comment les coercitions sociales et morales peuvent entraîner les hommes à leur déchéance si aucune solution de réédification n'est trouvée, c'est surtout un immense espoir en la générosité humaine dont Jean Valjean est l'archétype. Presque tous les autres personnages incarnent l'exploitation de l'homme par l'homme. *xobomeretowakazoduru.pdf* L'exercge de Hugo est un appel à l'humanité pour qu'elle ne cesse d'œuvrer à des temps meilleurs : « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des meurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphixie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être utiles. » — Victor Hugo, Hauteville-House, 1862. Le choix du village de Montfermeil comme lieu de rencontre entre Cosette et Jean Valjean dans le roman remonte à 1845.

ariun_reddy_tamil_dubbed_movie_download_mpa.pdf Son poème sur le moulin de Chelles, écrit lors de ce passage, se réfère au moulin de Montfermeil. En 1862, la publication du roman popularise la commune où il situe l'auberge des Thénardier (Au Sergent de Waterloo)[14]. Influences La Comédie humaine de Balzac. *toyota sienta owners manual free full screen software* Les Mystères de Paris, roman d'Eugène Sue (affiche publicitaire de Jules Chéret, 1885). Robert Laffont et Valentino Bompiani signalent, dans Le Nouveau Dictionnaire des œuvres de tous les temps, la présence dans Les Misérables de l'influence de Balzac (La Comédie humaine), d'Eugène Sue (Les Mystères de Paris) et des romans-feuilletons[15]. L'intertextualité de l'œuvre de Balzac dans celle de Victor Hugo est en effet signalée par de nombreux analystes[16],[17]. Victor Hugo fait explicitement allusion, à plusieurs reprises[18] dans son roman, à l'univers de Balzac, qui fut un contemporain avec lequel les échanges furent nombreux[19]. On y reconnait ainsi notamment celui du Curé de village avec lequel monseigneur Myriel présente des points communs[20].



De même que la parenté entre Vautrin, Jean Valjean et même Javert (le second étant l'envers positif des deux autres) est assez évidente, le monde et les coutumes des bagnards étant décrits dans Splendeurs et misères des courtisanes[21], l'étude intertextuelle des Misérables révèle que le forçat se nourrit également d'un autre personnage balzacien apparaissant dans Le Curé de village, Farrabesche[22]. Selon Evelynie Pieiller[22]. Les Mystères de Paris, roman-feuilleton à succès paru en 1842-1843, avec ses descriptions des bas-fonds parisiens, ouvre la voie à l'œuvre de Victor Hugo. *histologia ross.7ma.edicion.pdf* gratis Victor Hugo lui rend d'ailleurs hommage dans son roman[23] et poursuit sur la même route, s'attaquant à l'injustice sociale[20]. *kabhi khushi kabhie gham hindi movie with english subtitles* Victor Hugo s'inspire également de tout ce qu'il voyait et entendait autour de lui et qu'il notait dans ses carnets. Ainsi, le 22 février 1846, il raconte avoir vu un malheureux emmené par deux gendarmes après avoir été accusé du vol d'un pain. *rapid interpretation of ekg's 7th edition* « Cet homme, dit-il, n'était plus pour moi un homme, c'était le spectre de la misère. » Il s'agit probablement de l'inspiration du futur Jean Valjean[24]. En décembre de la même année, il assiste à une altercation entre une vieille femme et un gamin qui peut faire penser à Gavroche[25]. Fantine pourrait lui avoir été inspiré par une « filie », comme l'on disait à l'époque pour désigner une prostituée, dont il prit la défense un soir de janvier 1841 – au risque d'entacher sa réputation – alors qu'elle avait été injustement accusée et traînée au poste de police avec la menace de passer six mois en prison[8],[26],[27]. Sa fille Cosette pourrait lui avoir été inspiré par l'ouvrière Louise Julien, dont il prononça l'éloge funèbre à Jersey en 1853[28]. Il s'informa également beaucoup en visitant la Conciergerie à Paris en 1846 et Waterloo. Le 20 mai 1861, il écrit à son fils François-Victor : « Je suis ici près de Waterloo. Je n'aurai qu'un mot à en dire dans mon livre, mais je veux que ce mot soit juste. Je suis donc venu découvrir cette aventure sur le terrain, et confronter la légende avec la réalité. Ce que je dirai sera vrai. Ce ne sera sans doute que mon vrai à moi. Mais chacun ne peut donner que ce qu'il a. […] » Il recueille des informations sur certaines industries, sur les salaires et le coût de la vie dans les classes populaires. Il demande à ses maîtres Léonie d'Annet et Juliette Drouet de lui renseigner sur la vie des condamnés[30]. Les relations entre Victor Hugo et l'univers du roman-feuilleton sont plus conflictuelles. Il ne veut pas que Les Misérables soit édité en roman-feuilleton, comme cela était l'usage pour de nombreux romans populaires, car il est alors en conflit avec le pouvoir et peut être condamné la censure de la presse par le pouvoir. L'écrit cependant que son œuvre soit publiée dans un format bon marché pour rester accessible. D'autre part, il trouve le style des romans-feuilletons souvent peu travaillé[31]. Les Misérables paraîtra toutefois en feuilleton dans Le Rappel en 1888[32]. Eugène-François Vidocq, (dessin d'Achille Devéria, vers 1835). Enfin, homme de son temps, écrivant une histoire contemporaine, Victor Hugo s'inspire des figures de son époque pour camper ses personnages. Les Mémoires de Vidocq, publiés en 1828, qui inspirent respectivement à Balzac[33] et Alexandre Dumas les personnages de Vautrin et Jackal[34], semblent se retrouver partiellement dans les deux personnages antagonistes que sont Jean Valjean et Javert. Le premier correspondrait, en tant que « M. Madeleine », à l'ancien forçat devenu momentanément industriel[33] et le second au chef de la brigade de Sûreté de la préfecture de police, deux facettes de Vidocq[35],[36]. Selon la normalienne Myriam Roman, Victor Hugo va jusqu'à dissocier « le forçat du policier en imaginant non pas un mais trois personnages, attribuant à Jean Valjean le bagne et les évasions, à Thénardier le crime, le statut de chef de bande, et la prison de La Force, à Javert l'espionnage et la police[37]. » Cependant, Hugo ne reconnaît jamais l'influence de Vidocq sur la création de ces personnages[38]. Il s'amuse également à glisser des allusions toutes personnelles. Ainsi, en 1833, puis de ses maîtresses : Juliette Drouet insinue le nom de la « mère des Anges (Mlle Drouet), qui avait été au couvent des Filles-Dieu » (Deuxième partie, livre VI, chapitre VII) ; la clairière Blaru (Cinquième partie, livre VI, chapitre IV) rappelle le pseudonyme Thérèse de Blaru dont Léonie d'Annet signait ses livres. Plus intime encore, la date du 16 février 1833, nuit de noces de Cosette et Marius (Cinquième partie, livre VI, chapitre I), fut aussi celle où Juliette se donna à Victor pour la première fois. Réception « L'île de Guernessey n'ayant rien à offrir à l'île de Rhodes ; elle aussi a son colosse. » Victor Hugo juge ses quasi-mémoires[12].

Cette année-là, pris en flagrant délit d'adultère, le couple de France, Victor Hugo est prié de s'éloigner quelque temps de Paris. Avec Juliette Drouet, il monte dans le train de Chelles, commune limitrophe de Montfermeil où il séjourne, dans l'auberge de l'ancien abbaye. *ariun_reddy_tamil_dubbed_movie_download_mpa.pdf* Son poème sur le moulin de Chelles, écrit lors de ce passage, se réfère au moulin de Montfermeil. En 1862, la publication du roman popularise la commune où il situe l'auberge des Thénardier (Au Sergent de Waterloo)[14]. Influences La Comédie humaine de Balzac. *toyota sienta owners manual free full screen software* Les Mystères de Paris, roman d'Eugène Sue (affiche publicitaire de Jules Chéret, 1885). Robert Laffont et Valentino Bompiani signalent, dans Le Nouveau Dictionnaire des œuvres de tous les temps, la présence dans Les Misérables de l'influence de Balzac (La Comédie humaine), d'Eugène Sue (Les Mystères de Paris) et des romans-feuilletons[15]. L'intertextualité de l'œuvre de Balzac dans celle de Victor Hugo est en effet signalée par de nombreux analystes[16],[17]. Victor Hugo fait explicitement allusion, à plusieurs reprises[18] dans son roman, à l'univers de Balzac, qui fut un contemporain avec lequel les échanges furent nombreux[19]. On y reconnait ainsi notamment celui du Curé de village avec lequel monseigneur Myriel présente des points communs[20]. A cette époque, Victor Hugo est considéré comme un des premiers hommes de lettres français de son siècle et le public se précipite pour lire son nouveau roman. Les réactions sont diverses. Certains le jugent immoral, d'autres trop sentimental, d'autres encore trou complaisant avec les révolutionnaires[41]. Sainte-Beuve se lamente : « Le goût du public est décidément bien malade. Le succès des Misérables a sévi et continue de sévir au-delà de tout ce qu'on pouvait craindre. » Toutefois, il concède que « son roman […] est tout ce qu'on voudra, en bien, en mal, en absurdités ; mais Hugo, absent et exilé depuis 11 ans, a fait acte de présence, de force et de jeunesse. Ce seul fait est un grand succès. » Il réconforte enfin à Hugo cette qualité suprême : « Ce qu'il invente de faux et même d'absurde, il le fait être et paraître à tous les yeux [42]. » Les frères Goncourt expriment leur profonde déception, jugeant le roman très artificiel et très décevant[43],[44]. Flaubert n'y trouve « ni vérité ni rapporteur[45] ». Baudelaire fait publier une critique très élogieuse[46] de la première partie dans un journal (souant tout particulièrement le chapitre « Tempête sous un crâne »), mais dans une lettre à sa mère, il qualifera Les Misérables de « livre immonde et inepte »[47]. L'amartine en condamne les impuretés de langue, le cynisme de la démagogie : « Les Misérables sont un sublime talent, une honnête intention et un livre très dangereux de deux manières : non seulement parce qu'il fait trop croire aux heureux, mais parce qu'il fait trop espérer aux malheureux »[48]. Cette crainte est partagée par Barbey d'Aurevilly qui stigmatise le « livre le plus dangereux de son temps »[49]. Dans une lettre à la fin de juillet 1862, Dumas père écrit que de Camborne « le plus beau mot peut-être qu'un Français ait jamais dit ». Tout cet faisait naturellement scandale dans l'opinion classique. Voici comment Victor Hugo se justifie : « Lorsqu'il s'agit de sonder une plaie, un goître ou une société, depuis quand est-ce un tort de descendre trop avant, d'aller au fond ? Nous avions toujours pensé que c'était quelquefois un acte de courage, et tout au moins une action simple et utile, dignes de l'attention sympathique que mérite le devoir accepté et accompli. Ne pas tout explorer, ne pas tout étudier, s'arrêter en chemin, pourquoi ? » Les personnages Le forçat et la prostituée : Jean Valjean et Fantine. Illustration de Frédéric Lix, 1879, Paris, maison de Victor Hugo. Gavroche ramassant des balles pour la barricade. Toile d'Adolphe Léon Willette, vers 1903, Paris, maison de Victor Hugo. *citizen eco drive skyhawk blue angels manual* Le roman fourmille de personnages. Nombre d'entre eux font une courte apparition et retournent dans l'oubli. C'est une volonté délibérée de Victor Hugo : il cherche à démontrer que la misère est anonyme[60]. *afrodisiaco effetto immediato* Cet oubli est particulièrement prégnant dans le cas de la sœur de Jean Valjean et ses sept enfants : « C'est toujours la même histoire. Ces pauvres êtres vivants, ces créatures de Dieu, sans appui désormais, sans guide, sans sille, s'en allèrent au hasard, qui sait même ? déchamé de leur côté peut-être, et s'enfoncèrent tout à peu dans cette froide brume où s'engloutissent les destinées solitaires, mornes ténébres où disparaissent successivement tant de têtes infortunées dans la sombre marée du genre humain. Ils quittèrent le pays. Le clocher de ce qui avait été leur village les oublia ; la borne de ce qui avait été leur champ les oublia ; après quelques années de séjour au bagne, Jean Valjean lui-même les oublia. » — Victor Hugo, Les Misérables, Partie I, livre 2, chapitre 6 Parmi les nombreux personnages que l'on voit apparaître et disparaître, on peut encore citer Petit-Gervais, Azelma, les frères de Gavroche, Mme Magloire, Belle Baptistine. Il reste cependant un nombre restreint de personnages dont les destins se croisent et qui font partie du cœur de l'action : Jean Valjean Javert Fantine Cosette Marius Les Thénardier Gavroche Éponine Enjolras En Jean Valjean, Victor Hugo s'attache à certaines attitudes physiques jusqu'à leur consacrer un livre ou plusieurs chapitres. Ces personnages lui servent d'argumentaires pour son plaidoyer ou d'articulation pour son roman. Monseigneur Myriel : Victor Hugo commença[61] et termina[62] le roman sur l'évocation de monseigneur Myriel. Il lui consacre tout le premier livre (« Un juste »). Pour Hugo, il incarne la charité chrétienne et c'est lui le déclencheur de la conversion de Jean Valjean (épisode des deux chandeliers). Evêque de Digne, nommé, respectueusement et amicalement à la fois, par ses paroissiens monseigneur Bienvenu (c'est-à-dire réunissant son titre et son troisième prénom), il est attentif au bien être des plus misérables et échange même son évêché contre l'hôpital qu'il juge trop petit. Mais Mgr Myriel ne serait pas complet sans sa rencontre avec le conventionnel G[63]. Pour Victor Hugo, la sainteté de l'homme de Dieu a besoin de l'éclairage de la révolution pour que sa charité devienne œuvre sociale. Père Fauchelevent : paysan aisé, il est petit à petit ruiné et devient charreton. *espanol santillana 2 workbook answer key* Il voue une haine jalouse envers M. Madeleine jusqu'au jour où celui-ci le sauve de l'écrasement par sa charrette. Resté handicapé à la suite de son accident, il trouve grâce à M. Madeleine un emploi de jardinier au couvent du Petit-Picpus à Paris. Reconnaisant, il offre plus tard un abri et un nom d'emprunt à Jean Valjean et Cosette. M. Luc Espy Gillenormand : seul grand bourgeois du roman dont la personnalité et la vie sont aussi détaillées. Victor Hugo lui consacre tout un livre, c'est pour lui l'occasion de décrire la Restauration et les Ultras.

Le grand-père de Marius, aimant tendrement son petit-fils, mais royaliste acharné, se comporte de manière abominable envers son gendre bonapartiste en le privant de son fils. Homme d'esprit et homme du monde, il conserve une certaine élégance. M. Mabeuf, marguillier : c'est lui qui révèle à Marius quel homme était son père. Passionné de livres et épicuriste amateur, il est l'auteur d'une flore. Homme doux, ruiné par la faillite de son notaire, il sombre petit à petit dans la misère. Réduit à vendre le dernier exemplaire de son traité sur la flore, il suit les insurgés, dans un état second, et devient le premier martyr de la barricade. Montparnasse : jeune malfrait de 19 ans, au coup de couteau facile, il est l'un des devenir possibles des gamins comme Gavroche. Jean Valjean essaiera en vain par un sermon de lui faire réintégrer le droit chemin. Tholomyès : riche et « antique étudiant vieux » du Quartier latin, nœcier et insouciant. Il a une relation amoureuse avec Fantine, mais l'abandonne, alors qu'elle est enceinte de Cosette, à la suite d'un pari stupide fait avec ses comparses. Un roman social Victor Hugo, pour son roman, s'est considérablement documenté. Il insère beaucoup de détails exacts sur les conditions de vie des différentes classes sociales. La chute de Fantine dans la prostitution est décrite à partir de témoignages d'époque, y compris l'épisode de la boule de neige vécu par Hugo lui-même (qui avait témoigné en faveur d'une prostituée maltraitée). L'industrie de la verroterie noire où s'enrichit M. Madeleine, les maigres salaires et les dures conditions de travail des ouvrières du cartonnnage, métier que Thénardier attribue à Éponine, la misère endémique des journaliers agricoles, métier de Jean Valjean dans sa jeunesse et de Champmathieu, les enfants des rues avec Gavroche, la bohème du Quartier latin où s'inscrivent de nombreux étudiants du Midi, la vie recluses des religieuses, les différentes variétés de la petite bourgeoisie avec le fonctionnaire Javert, les propriétaires ruinés Fauchelevent, Mabeuf et Thénardier, quelques spécimens des classes riches comme Gillenormand, sont rendus avec précision aux côtés d'une foule de clients d'auberge, domestiques, gens de justice, truands et autres figures secondaires. Chacun de ces milieux a son langage et sa culture, ainsi les romans à l'eau de rose lus par la Thénardier ou le dialogue du jardinier (Fauchelevent) et du fossoyeur lors du faux enterrement de Jean Valjean[64]. La violence infligée ou subie tient une grande place dans le roman. Celles des « misérables » s'exerce surtout sur des gens proches de leur milieu : Fantine est pressurée, Cosette exploitée par les Thénardier, les truands du faubourg Saint-Marcel (un des quartiers les plus pauvres de Paris) opèrent surtout contre des gens de leur condition et s'ils s'en prennent à Jean Valjean, c'est parce qu'ils ont deviné que lui quelcon d'e leur classe, alors que les bourgeois comme Gillenormand et même Marius n'ont rien à craindre. Au contraire, les classes supérieures n'ont guère de scrupules à sévir contre les opprimés : le procureur du roi peut demander la peine de mort ou forcer un faux témoignage, l'administration pénitentiaire vole Jean Valjean, à sa sortie du bagne, en lui payant « 109 francs et quinze sous » pour 19 ans de travail, Javert soutient le bourgeois qui a maltraité Fantine[65]. Un roman historique et philosophique Victor Hugo ne se cache pas d'avoir voulu écrire un roman historique en même temps qu'un drame et une épopée. Dans une lettre à Albert Lacroix du 13 mars 1862, il écrit : « Ce roman, c'est l'histoire méele au drame, c'est le siècle, c'est une vaste miroir reflétant le genre humain pris sur le fait à un jour donné de sa vie immense. » L'action s'inscrit dans une durée historique, du Premier Empire à l'insurrection parisienne de juin 1832[66]. Le conventionnel G. mourant et l'évêque Myriel. Peinture en grisaille de Jeanniot, vers 1890. *yugafaretoribakame.pdf* Les personnages sont d'abord confrontés au souvenir de la Révolution française. *tiwugogagiwiwa.pdf* Dans la première partie, Mgr Myriel, catholique bienveillant mais noble et attaché aux valeurs de l'ancien monde, vient visiter un ancien révolutionnaire, le conventionnel G., vieil homme plein de dignité et proche de sa fin qui vit en solitaire dans un coin de son diocèse. L'évêque éprouve un malaise à parler à un régicide qui a voté l'exécution de Louis XVI. *purchasing and supply management 7th edition ebook* G. répond qu'il n'a pas voté la mort du roi (Hugo était opposé à la peine de mort) mais « la fin du tyran ». Il précise sa pensée : le tyran, c'est l'ignorance qui engendre l'autorité mensongère, la royauté, les erreurs et les préjugés ; G. ne croit qu'à l'autorité fondée sur la science. L'évêque lui oppose les crimes de la Révolution, « Marat battant des mains à la guillotine » ; G. lui rétorque ceux de la monarchie absolue soutenue par le clergé, « Bossuet bénissant les dragonnades ». Le conventionnel, mourant, exprime sa foi en l'avenir et en l'absolu divin, profession de foi déiste et scientiste qui est celle du républicanisme de Hugo : cette « lumière inconnue » (titre du chapitre) trouble profondément le Premier Empire.

Shopp, 1900. La deuxième partie du roman s'ouvre par un récit de la bataille de Waterloo. Pendant la charge de la Haie-Sainte, un officier des cuirassiers français, le colonel Georges Pontmercy, est laissé pour mort, enseveli dans une pile de cadavres ; il est sauvé fortuitement par un maraudeur qui n'est autre que Thénardier et qui le détérre pour le dépouiller. Cet épisode donne lieu à un récit de 130 pages, mi-historique, mi-léendaire, où Hugo exprime son admiration teintée de désolation devant le souvenir de Napoléon Ier[68]. Depuis longtemps, Victor Hugo est hanté par cette bataille. Dès 1815, jeune écolier élevé par sa mère dans un milieu très royaliste, il écrit des vers maladroits pour célébrer la défaite du « Corse » et l'exécution du « maréchal perfide » Ney qui avait abandonné la cause des Bourbon pendant les Cent-Jours. Bien que ses choix politiques et son attitude envers Napoléon aient beaucoup évolué par la suite, devenu très républicain, il se reconnaît encore dans ces vers de jeunesse : Ta chute même, hélas, nous fit verser des pleurs. Champs de Waterloo, bataille mémorable, Jour à la fois pour nous heureux et déplorable. Le souvenir de cette bataille tragique lui inspire en 1852 le poème « L'Expiation » du livre V des Châtiments.

Il refuse à plusieurs reprises de se rendre sur les lieux ; c'est seulement en 1861 qu'il visite le champ de bataille et c'est là qu'il termine ce récit épique[69]. Comme dans les Châtiments, la glorification de Napoléon le Grand sert à dénoncer la vénlie de « Napoléon le Petit » (Napoléon III). Le premier, bien qu'il ait renversé la République et établi un pouvoir despotique, a porté les principes de 1789 aux quatre coins de l'Europe ; la coalition des monarchies européennes qui se dresse contre Napoléon lors des Cent-Jours est celle de la contre-révolution. « Le 14 juillet 1789 attaqué à travers le 20 mars 1815 ». Malgré la défaite finale de Napoléon, les monarchies victorieuses ont dû faire des concessions populaires. Le 18 juin 1815, Robespierre à cheval fut désarçonné[70]. » Editions Illustration de Jules Cheret pour une édition populaire (vers 1896-1900) Le manuscrit de Victor Hugo peut être consulté dans Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. L'édition originale est en partie disponible dans Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. Une édition de référence est celle établie par Maurice Allem pour la Bibliothèque de la Pléiade en un seul volume (1951). L'appareil critique est important (notice bibliographique, variantes, dont tout un chapitre supprimé, notes sur le texte, etc.). Adaptations Article détaillé : Adaptations du roman. Notes et références [Avec ses 513 000 mots, il arrive en quatrième ou cinquième position de la liste des plus longs romans français. 1 Les Misérables, fiche sur universalis.fr. 1 Appelés parfois parties suivant les éditeurs : Victor Hugo quant à lui, titre un de ses chapitres Le petit qui criait au tome deux (Marius, livre 8, chapitre 22). 1 Jean-Marc Hovasse, « 1862 : Les Misérables » émission La Marche de l'histoire sur France Inter, 15 février 2012 1 Victor Hugo poésie 3. 1 l'Intégrale/Seu. 1 Notice de l'édition critique, génétique, informatisée et interrogeable des Misérables de Victor Hugo sur le site du Groupe Hugo 1 Victor Hugo, Les Misérables, Paris, Robert Laffont, 1985, 170 p. (ISBN 978-2-221-04689-0). 1 1161 1 a et b Victor Hugo, Les Misérables, Paris, Gallimard, Notices et notes de G. et A. Rosa, 1985, 1270 p. (ISBN 2-221-04689-7), pp. IV, 1212 1 Il aurait un budget de 240 000 francs, somme considérable à cette époque, d'après Jean-Yves Mollier, dans Dictionnaire encyclopédique du livre, Paris, Cercle de la librairie, 2005, tome II, p. 675. 1 Les Misérables : histoire sociale et roman de la misère — Guy Rosa — Groupe Hogn 1 On cite, comme modèle pour ce personnage, l'abbé Grégoire (Maurice Ezran, L'abbé Grégoire, défenseur des Juifs et des Noirs: révolution et tolérance p. 64) ou Sergent-Marcœur (Les Misérables - Fantine p. 61 note 10 ou bien Yves Gohin, Les Misérables, p. 580), arguant du fait que, dans un premier temps, Victor Hugo parlait du conventionnel S. 1 Présentation d'Annette Rosa du roman Les Misérables. Œuvres complètes/Victor Hugo. II 1 Les Misérables, tome II, livre 3, chap. I. 1 Site leparisien.fr, article "Sur les traces de Victor Hugo à Chelles et à Montfermeil", consulté le 7 février 2020 1 Il est certain que Hugo a subi, au début de son roman, l'influence de Balzac : la description du personnage et des habitudes de monseigneur Myriel, celle de monsieur Gillenormand, à quelques outrances près, par sa précision, son souci de n'omettre aucun détail vivant, pourrait presque prendre place dans La Comédie humaine. Non moins grande est l'influence exercée sur Hugo par les romans-feuilletons qui venaient de faire connaître à leurs auteurs une popularité sans précédent : Les Mémoires du diable de Frédéric Soulié, parus en 1841, et Les Mystères de Paris d'Eugène Sue parus en 1842 » — Analyse des Misérables dans Laffont-Bompiani, Dictionnaire des œuvres, Paris, 1990, t. IV, p. 581 (ISBN 2221501187). 1 Pierre Laforgue, Hugo lecteur de Balzac, site du groupe Hugo. 1 Nicolas Banasevich, « Les Echos balzaciens dans Les Misérables, centenaire des Misérables, 1862-1962 », Hommage à Victor Hugo, colloque de Strasbourg organisé par le Centre de philologie et de littératures romanes. 1 « Paris étudié dans son atome », livre I, tome III. 1 « L'argot », livre VII, tome IV 1 Cultures France, Hugo-Balzac, in Victor Hugo et la culture populaire. 1 Le Monde diplomatique, juin 2002. 1 « L'argot », livre VII, tome IV 1 Victor Hugo, Choses vues 1830-1846, Paris, Gallimard, 1972, 508 p. (ISBN 2-07-036011-3), p. 333. 334 1 Cela est confirmé, précise Hubert-Juin, par une note de Hugo en regard du texte des carnets intimes : « Jean Tréjean », qui est le titre qu'il envisageait de donner aux Misérables.

 1 Chenet-Faugeras 1995, p. 38. 1 Victor Hugo, Choses vues 1830-1846, Paris, Gallimard, 1972, 508 p. (ISBN 2-07-036011-3), pp. 204-208 1 Gauthier Langlois, « JULIEN Louise », dans D'ATAÏDE Louise Anselme épouse ASTRUC, Maîtreon/Éditions de l'Atelier, 8 décembre 2020 (lire en ligne) ; sur Wikisource (consulté le 19 avril 2017) 1 Victor Hugo, Les Misérables, Paris, Robert Laffont, 1985, 1270 p. (ISBN 2-221-04689-7). 1 Présentation de Annette Rosa, p.III-IV 1 Les mystères de Paris et les premiers romans-feuilletons sur Terres d'écrivains. 1 Le Rappel (lire en ligne) 1 a et b Marcel Reboussin, « Vautrin, Vidocq et Valjean », The French Review, vol. 42, no 4, mars 1969, p. 524-525 ; 530-531 (ISBN 37835637). 1 Claude Schopp (préf. Alain Decaux), Dictionnaire Alexandre Dumas, Paris, CNRS Éditions, 2010, XXXIII-659 p. (ISBN 978-2-271-06774-6), « Jackal », p. 291. 1 Claude Frécheux, L'Homme seul, partie II, p. 185. 1 Sylvie Thorol-Cailleteau, Splendeurs de la médiocrité : une idée du roman, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire » (no 442), 2008, 256 p. (ISBN 978-2-600-01183-9, présentation en ligne), p. 139-140. 1 Myriam Roman, Victor Hugo et le roman philosophique : du drame dans les faits au drame dans les idées, Paris, Honoré Champion, coll. « Romantisme et modernités » (no 25), 1999, 826 p. (ISBN 2-7453-0036-9), p. 276. 1 (en) Sarah Margaret Ross, The Evolution of the Theme of Criminality From Balzac, To Hugo, To Zola, thesis soutenue à l'université Simon Fraser, 1992, p. 18. 1 Bernard Leuilliot (préf. Jean Gaulmier), Victor Hugo public Les Misérables : Correspondance avec Albert Lacroix août 1861 - juillet 1862, Paris, Klincksieck, avril 1970, 426 p. (BNF 35289733), p. 62, 235, 236, 241Ouvrage publié avec le concours du CNRS. Extrait de la lettre du 3 avril 1862 adressée par Albert Lacroix à Victor Hugo : « Grand jour ! Triomphe éclatant ! Enthousiasme complet ! […] Partout à Paris, il est question de vous — Tous les journaux ont lancé avec éclat Les Misérables. Les extraits ont été d'un effet énorme… La vente est réellement pleine d'entrain. » 1 Max Bach, « La Réception des Misérables en 1862 », PMLA, vol. 77, no 5, décembre 1962. 1 L. Gautier écrit dans Le Monde (Paris, 1860) du 17 août 1862 : « On ne peut lire sans un dégoût invincible, tous les détails que donne M. Hugo de cette savante préparation des émeutes » (voir groupe, dir.jussieu.fr.) 1 Charles-Augustin Sainte-Beuve, Mes poisons, Paris, José Corti, 1988, 274 p. (ISBN 978-2-7143-0273-1), p. 61 1 Publications et écrit - Cultures France [lien mort]. 1 E. et J. de Goncourt, Victor Hugo, Paris, Robert Laffont, 1989, 1218 p. (ISBN 2-221-05527-6). 1 Avril 1862, p. 808 1 Lettre de G. Flaubert à madame Roger des Genettes, juillet 1862 (voir www.uvu-rouen.fr). 1 « Les Misérables de Victor Hugo par Charles Baudelaire » dans le journal Le